

# Midi Libre

Jeudi 24 octobre 2019

RE 2019

## CULTURE >

### THÉÂTRE

#### Étudiantes turfistes

Création originale ces jeudi et vendredi (20 h) au théâtre universitaire Trioletto : dans *Ça doit vous épater*, Anaëlle Houdart et Manon Petitpretz mettent en scène une rencontre décalée avec des turfistes d'un PMU de Montpellier. Photo Laetitia Lebourg



### DISPARITION

#### Tamarin, ex-Niagara

Cofondateur de Niagara, le guitariste José Tamarin (photo à dr.) est mort d'un AVC à 68 ans. Après le tube *Tchiki Boum*, il avait quitté Muriel Moreno et Daniel Chenevez réduits en duo.

### CINÉMA

#### Téchiné à La Baule

Après le Cinemed de Montpellier qui lui rend hommage (jusqu'à samedi), André Téchiné sera l'invité d'honneur du Festival du cinéma et musique de La Baule (6 au 11 novembre). Le compositeur Gabriel Yared y sera également en vedette.



Martine Chevallier et Barbara Sukowa sont les héroïnes de "Deux", tragédie amoureuse tournée en partie entre Sommières et Montpellier. DR

### REPÈRES

Encore trois jours pour profiter de la 41<sup>e</sup> édition du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier. Outre la compétition évoquée ci-dessous (dont chaque film fera aussi l'objet d'une critique sur notre site [MidiLibre.fr](http://MidiLibre.fr)), il y a encore beaucoup de merveilles à voir ! Si par exemple vous êtes libre ce jeudi à 12 h, courez voir le documentaire *Colectiv* d'Alexander Nanau, c'est un chef-d'œuvre. Après l'incendie d'un night-club de Bucarest qui fit 64 morts en 2015, l'enquête de journalistes révèle un scandale sanitaire d'une ampleur phénoménale et une corruption généralisée. Plus intense, plus terrible, plus passionnant, plus dingue, que tous les "Hommes du président" de la Terre ! [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)

## L'Antigone d'or, c'est du sérieux

**CINEMED** Les dix films inédits en compétition pour la récompense suprême partagent tous une certaine gravité.

Qui donc pour succéder à *Fiore Gemello*, le conte sensible de l'italienne Laura Lucchetti, choisi l'an passé par le jury familial de Robert Guédiguian ?

Pour répondre, ils sont cinq, et aucun ne sera de trop dans les débats passionnés qui ne vont pas manquer d'animer leurs délibérations : la réalisatrice turque Çağla Zencirci, la productrice française Yael Fogiel, le comédien fabriquois (!) Shaïn Boumedine, le réalisateur algérien Karim Moussaoui et la réalisatrice française (et présidente) Julie Bertuccelli.

Cinquième film du Madrilène Rodrigo Sorogoyen, *Madre* part archi favori pour l'Antigone d'or, déjà parce qu'il est donc l'œuvre de l'auteur d'*El Reino*, génialissime thriller politique, récompensé cette année sept fois aux

Goyas ! Ici, il brosse le portrait d'une mère démolie par la disparition de son fils qui se reconstruit dix ans plus tard au contact d'un ado de l'âge qu'il aurait aujourd'hui. Époustoufflant de beauté, de sensibilité, de grâce, d'intelligence, *Madre* fait mal, au sens le plus noble... Trop bien, donc hors concours ?

#### Entre intime et politique

Une autre mère pourrait séduire le jury : dans *Stitches*, le Serbe Miroslav Terzic met en scène, avec une rigueur et une distance qui en décuple l'émotion, le refus d'une femme d'abandonner l'espoir de retrouver le fils qu'on lui a prétendu mort-né mais dont elle n'a jamais vu le corps... Un bébé est encore au cœur de *Sole*, drame social d'une grande délicatesse de l'italien Carlo Sironi :

grâce à cette naissance, un jeune délinquant sans avenir et une fille-mère paumée vont littéralement recouvrir la vie. C'est d'abord dur puis doux, et ça fend le cœur... Dans *Certified Mail*, il y a encore un nouveau-né mais le réalisateur égyptien Hisham Saqr s'intéresse surtout à la dépression dont souffre sa mère ; un thème rarement abordé dans les cinémas du monde arabe et traité avec franchise et justesse. Avec le remarquable *Un fils* du Tunisien Mehdi Barsaoui, la question de la parentalité et de la transmission quitte l'espace intime : la balle perdue qui atteint leur garçon ouvre les yeux d'un couple aisé non seulement sur leurs problèmes conjugaux mais aussi sur les difficultés profondes de la Tunisie post-Printemps arabe et Ben Ali.

Le Cinemed n'échappe pas à la réalité socio-politique compliquée, voire blessée, de son territoire. D'où la gravité récurrente de ses sélections. L'autre film tunisien en compétition, *Les Épouvantails* de Nouri Bouzid, a ainsi le courage de s'emparer de la question du retour des femmes victimes de l'esclavage sexuel en Syrie, mais il trébuche sur ses fils narratifs passablement ennuyés. L'évocation de la décennie noire algérienne d'Amin Sidi-Boumédiène, *Abou Leïla*, est plus encore confuse, limite absconse, mais elle est émaillée de visions graphiques, lynchiennes, qui emportent tout, y compris (possiblement) l'adhésion fascinée. Plus "ligne claire", Oualid Mouaness dépeint l'invasion du Liban, dans *1982*, en dessinant délicatement la dernière journée

de classe d'écoliers beyrouthins. Le conflit israélo-palestinien fait aussi l'objet d'un traitement décalé : avec *Red Fields*, l'Israélienne Keren Yedaya transmute un opéra-rock antimilitariste et antiautoritaire des années 80, en comédie musicale... ou plutôt en tragédie musicale ! La tragédie, justement, cette invention méditerranéenne, est encore au cœur du dernier des films de la compétition : *Deux*, que l'italien Filippo Meneghetti a tourné entre Sommières et Montpellier. Les guerres en sont absentes, et les enfants ont grandi, reste deux femmes âgées qui ne rêvent plus que d'une chose : vivre enfin leur amour au grand jour. Elles sont sublimes. Elles pourraient faire l'unanimité.

Jérémy Bernède